

en emportant la caisse. Des mésaventures de ce genre ne décourageaient pas le jeune artiste : « *Nous autres*, me disait-il en me racontant sa vie et avec une belle attitude, *nous autres, nous travaillons pour la gloire !* » Il connut la faim, et il se dépensa quand même, se prodiguant de telle façon, que la fatigue lui mit, à la poitrine, ce mal qui lâche prise si rarement. Le jeune acteur n'en fût pas arrêté pour cela grâce à l'énergie de son caractère, il continua de travailler jusqu'au jour où des vomissements de sang le forcèrent à céder.

Il avait alors vingt-huit ans. Une compagne de sa vie qu'il devait épouser, l'abandonna quand la maladie devint trop longue. Il resta seul avec sa mère. Il avait toujours eu pour elle de l'affection et du dévouement, et elle allait bien maintenant le lui rendre. Réduits à une extrême indigence, ils vinrent s'échouer dans une soupenote d'un sixième étage, au quartier de Clignancourt. Ah ! les douloureux secrets que renferment ces mansardes ! Le grabat où la maladie consumait notre jeune homme tenait à peu près toute la place. Dans un coin étaient pliés un matelas et quelques linges, que la mère étendait par terre, le soir venu, et où elle prenait quelques heures de repos. On n'avait pas de draps de change. On manquait même de nourriture, et je vois encore le toupin de châtaignes qui servait au repas du moribond. Bientôt le froid allait venir, et si la mort était plus lente on ne pourrait chauffer la mansarde, la mansarde où l'on grille en été, mais où l'on grelotte en hiver !

Je dus à un concours fortuit de circonstances, de connaître cette misère. L'on m'apprit en même temps qu'une religieuse de Saint-Vincent de Paul, très populaire dans le quartier, visitait et secourait le malade. On me parla aussi du zèle que déployait auprès de lui un vicaire de Clignancourt. Malheureusement, le temps que réclame du clergé une paroisse de cent mille âmes laissait peu de loisir pour visiter le poitrinaire.

Reconnaissant des bontés qu'on avait pour lui, le jeune homme refusait cependant de se confesser, et même de faire un acte de foi. L'heure pressait pourtant, et le médecin ne laissait pas espérer plus de trois ou quatre jours de vie. C'est alors que, sous prétexte de bon voisinage, un de mes parents me fit monter chez le malade. Nous causâmes quelques instants avec lui, et ma croix de missionnaire frappa son attention. Lorsque

je me retirai
compte, » r
reconnaiss
ter les vépr
je recomma
pas là ; elle
choses pou
draps neufs
indications,
mieux relati
de quinze jo
Ce temps
cette volonté
vérité religie
au moment
Je me gardai
mes visites r
gement en
pouvait donn
au seuil de l'
La charité
maman, dit-il
la sympathie
et celle-ci ref
jeune homme.
en restait bien
parlons pas de
ce refus poli, a
pris. Je parlai
me rendis aupr
tection de la Vi
grande surpris
viens pour cela
registres du V
consentit à la co
le point le plus i
Le malade n
mia : « Maman,
Monsieur l'abbé,